

Note scientifique

PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL, UN DES PILIERS DU DÉVELOPPEMENT : CAS DU SAKALAVA D'ANTREMA

VAVINDRAZA¹, RASOLONIAINA O. L.²,
RANARIJAONA H.L.T.³, ROGER E.⁴

1-3 : Ecole Doctorale Ecosystèmes Naturels, Université de Mahajanga;

2 : Ecole de Tourisme, Université de Mahajanga,

4: Mention Biologie et Ecologie Végétales, Université d'Antananarivo

viviane.vavy@yahoo.fr, Tél : 032 04 462 28 lot 62 Plle 248
Tsaramandroso ambany Mahajanga

Résumé

Depuis une dizaine d'années, la création du site bioculturel a comme finalité d'intégrer la population locale dans un programme de conservation de la Nature, dont le Propitèque couronné (*Propithecus coronatus*) ou « Sifaka » est l'emblème. Inscrit dans un travail ethnologique et botanique, la présente recherche a pour objet d'identifier les patrimoines culturels immatériels afin de faire comprendre la liaison entre la culture de l'ethnie Sakalava d'Antrema et les ressources végétales qui l'entourent. Huit secteurs dans le Fokontany d'Antrema furent choisis pour mener les enquêtes. L'analyse de régression linéaire multiple (Rakotomalala, 2015) a été utilisée pour compléter les données obtenues. Les enquêtes effectuées ont montré que le site bioculturel d'Antrema abrite des richesses culturelle et culturelle particulières dans lesquelles figurent les pratiques culturelle et médicale ainsi que les arts du spectacle. Avec ce patrimoine va profiter d'autres activités comme l'écotourisme. Les résultats d'analyse de régression linéaire ont confirmé que pendant la période des visites, et grâce au droit de guidage, la recette totale de la population augmentait de 281 000 Ar en quatre mois soit 70 250 Ar/mois. Pendant ces périodes, une hausse de 1 797 000 Ar soit mensuellement 449 250 Ar provenait des services cuisines. Ces revenus supplémentaires permettent d'améliorer le niveau de vie des ménages, d'instaurer une stabilité financière et permet ainsi de meilleures conditions de vie. Pour les Sakalava, les mœurs et les tabous sont en relation directe avec la nature. Il est évident que les problèmes de la conservation sont étroitement liés aux situations économiques de la

région. Les mesures de sauvegarde devraient se concentrer principalement sur la transmission des savoirs et savoirs-faires. Les médias, les institutions et les industries culturels peuvent également jouer un rôle essentiel pour assurer la viabilité de ces formes traditionnelles.

Mots-clés : patrimoine immatériel, Sakalava, conservation, écotourisme, développement

Abstract

The creation of the biocultural site has aimed to integrate the local population into a nature conservation program, of which the Crowned Sifaka (*Propithecus coronatus*) or "Sifaka" is the emblem. The aim of this research is to identify intangible cultural heritages in order to understand the link between the culture of the Sakalava ethnic group from Antrema and the plant resources. Eight sectors in the Fokontany of Antrema were chosen to carry out the surveys and multiple linear regression analysis (Rakotomalala, 2015) was used to supplement the data. The surveys carried out have shown that the biocultural site of Antrema harbors particular cultural and religious riches which include cultural and medical practices as well as the performing arts. With this heritage will enjoy other activities such as ecotourism. The results of linear regression analysis confirmed that during the period of the visits, the total revenue of the population increased by 281,000 Ar in four months or 70,250 Ar /month for guide. During these periods, an increase of 1,797,000 Ar, or 449,250 Ar monthly, came from kitchen services. This additional income improves the standard of living of households, establishes financial stability and thus allows for better living conditions. For the Sakalava, customs and taboos are directly related to nature. The problems of conservation are closely linked to the economic situations. of the region. Safeguarding measures should focus mainly on the transmission of knowledge and skills. The media, cultural institutions and industries can also play an essential role in ensuring the viability of these traditional forms.

Keywords: heritage, Sakalava, conservation, ecotourism, development

Famintinana

Ny fampandraisana andraikitra mivantana ny fokonolona eo ifotony ho amin'ny fiarovana ireo harena voajanahary eo aminy no fototra ijeronan'ny tetikasa "Sifaka" eto amin'ny fokontany Antrema. Izany no nanakilasianana ny Antrema ho isan'ireo faritra arovana sokajy faha 6 raha manaraka ny sokajy IUCN. Ao anatin'ny asa ara-pomba fanao sy ara-java-maniry ity

fikarohana ity koa ny hamantatra ireo lova arakolontsaina tsy azo zahana mba hahafantarana ny fifandraisana misy eo amin'ny kolontsain'ny foko Sakalava avy any Antrema sy ireo loharanon-karena manodidina azy no tanjona. Sehatra valo ao amin'ny Fokontany Antrema no voafidy hanatanteraka ny fanadihadiana. Nisy ihany koa ny famakafakana (Rakotomalala, 2015) izay nampiasaina mba hanampiana ny angona azo. Ny fanadihadiana natao dia naneho fa ny toerana biolojika Antrema dia isan'ireo faritra miavaka eto Madagasikara amin'ny fananana ireo vakoka voajanahary; isan'izany ireo fomba fanao arakolontsaina sy ny fitsaboana nentim-paharazana ary ireo kanto sy dihy sakalava. Ny valin'ny fandinihana izay natao dia nanamafy fa nandritra ny vanim-potoana fitsidihana, ary noho ny zon'ny mpitari-dalana mandritra ny fizahantany dia nitombo 281.000 Ar ny totalim-bidin'ny mponina tao anatin'ny efa-bolana izay mitsinjara ho 70.250 Ariary isam-bolana. Nandritra ireo vanim-potoana ireo dia nisy fiakarana 1.797.000 Ar, na 449.250 Ar isam-bolana, no sitrahahin'ireo fokonolona voakasika raha eo amin'ny serivisy an-dakozia. Io fidiram-bola fanampiny io dia manatsara ny fari-piainan'ny ankohonana, mametraka fitoniana ara-bola ary mamela ny fari-piainana tsara kokoa. Ho an'ny Sakalava, ny fombandrazana sy ny fady dia mifandraika mivantana amin'ny natiora. Miharihary fa ny olan'ny fiarovana ny tontolo iainana dia mifamatotra akaiky amin'ny toe-karena eo amin'ny faritra. Ny fepetra fiarovana dia tokony hifantoka indrindra amin'ny fampitana fahalalana sy fahaizana. Ny haino aman-jery, ny andrim-panjakana ary ny indostria mpisehatra amin'ny fizahantany dia afaka mitana andraikitra lehibe amin'ny fiantohana ny fahaizana ireo endrika nentim-paharazana ireo.

Teny fototra: lova, Sakalava, fiarovana, fizahantany, fampandrosoana

Introduction

Madagascar est un pays tropical insulaire renommé par sa richesse en termes de biodiversité et de diversité socioculturelle (Randriambolanantenaina, 2002). Il abrite des sites exceptionnels tels que la forêt d'Antrema qui présente une extraordinaire richesse naturelle en faune et en flore avec un taux d'endémisme très élevé jusqu'à 76% (Roger et al. 2006) ainsi que de patrimoine culturel immatériel particulier. La notion

de patrimoine culturel immatériel, souvent abrégée en PCI, Introduite en 2003 par la convention de l'UNESCO, élargit le périmètre traditionnel du patrimoine pour y inclure rituels, jeux, savoir-faire artisanaux, espaces de sociabilité, pratiques alimentaires ou arts du spectacle. Le PCI peut être une garantie pour le développement durable, pourtant un manque de mécanisme institutionnel et juridique pour la sauvegarde de PCI a été constaté. Ainsi, beaucoup d'initiative ont été menées pour sa sauvegarde car de nombreux savoirs-faires sont détenues par les communautés. L'objectif de ce manuscrit est d'identifier le patrimoine culturel immatériel du site bioculturel d'Antrema afin d'informer la communauté locale ainsi que toutes les parties prenantes régionale, nationale et internationale, de la richesse que détient le présent site d'étude.

Méthodologie

Site d'étude

Le site bioculturel d'Antrema (figure 1), se trouve à 12 km de Katsepy et s'étend sur une superficie de 20.620 hectares dont 1000 hectares de parc marin. Elle se situe entre 15°42 à 15°50 de latitude Sud et 46° à 46°15 de longitude Est (Roger et al, 2000)

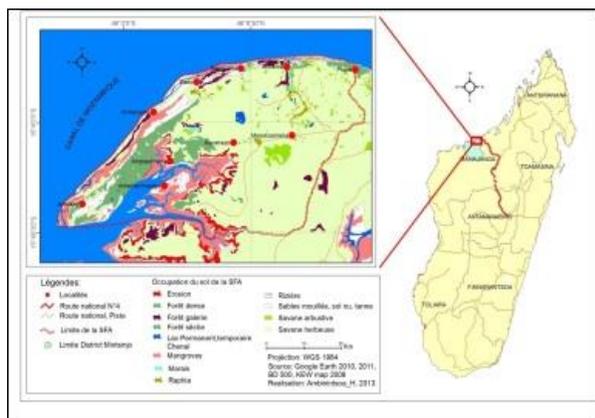


Figure 1 : carte de localisation du site bioculturel d'Antrema

Méthodes d'études

Des enquêtes ont été menées dans huit (8) villages du Fokontany Antrema. Elles sont basées sur une série de questionnaires, semi-ouverts ou ouverts, destinée aux villageois des différentes localités à savoir Antrema Doany, Antrema Aranta, Antrema Andafiroa, Ankrorika, Ampampama, Bako, Ambanjabe et Beankama ; au total 38 personnes ont été ciblées. Des enquêtes individuelles ont été faites pour un échantillon de la population locale, et des enquêtes collectives aussi ont été entreprises auprès de plusieurs groupes de personnes. Les informations recueillies concernent la culture Sakalava ainsi que ses us et coutumes.

Afin de compléter ces données, une analyse de régression linéaire multiple (Rakotomalala, 2015) a été utilisée pour savoir la significativité des variables. Ces dernières sont constituées par les variables explicatives suivantes : des recettes provenant des circuits touristiques, d'une location d'hébergement ainsi que les services cuisines en relation avec la variable expliquée : la recette totale (RT). Il est également le cas pour les soldes relatifs à la NAP (Randrianomanana et al, 2013).

Résultats

Pour les Sakalava, les mœurs et les tabous sont en relation directe avec la nature et ce sont ces croyances qui assurent la protection et la conservation de la biodiversité de la région.

Origine du nom du village Antrema

Antrema venait du nom d'une plante "Trema" localement appelé "bararata" ou *Phragmites communis*, de la famille de Poaceae.



Figure 2 : Photo de *Phragmites communis* (cliché de l'auteur en 2017)

Organisation sociale

La population adopte la forme d'organisation sociale, suivant la sagesse, la culture et la richesse qu'un individu possède. Il y a la présence: d'un "Ampanjaka" qui est une autorité traditionnelle locale ; d'un comité local de sécurité et d'un comité social dans chaque village. Toutes décisions importantes sont prises lors d'une assemblée générale ou d'une réunion dans le lieu où vit l'Ampanjaka.

Place du "sifaka" dans la communauté villageoise sakalava

Selon le mythe, il existe du lien étroit entre le "Sifaka" et la famille royale. Un jour, le Roi alla dans la forêt pour couper du bois, il se blessa grièvement au tibia et s'évanouit. Grâce aux Sifaka, le Roi fut rapidement guéri et a pu rentrer chez lui. A partir de ce jour, l'ancêtre du Prince a hérité des Sifaka le pouvoir de la guérison. Ce pouvoir lui a été transmis à lui ainsi qu'à tous ses descendants. Il est donc interdit de chasser, de consommer ou de capturer les "Sifaka".



Figure 3 : Photo du Propithecus coronatus ou « Sifaka » (cliché de l'auteur en 2017)

Les patrimoines culturels immatériels du site bioculturel d'Antrema

Comme tous les autres groupes ethniques à Madagascar, les Sakalava ont aussi leur propre culture à savoir :

La salutation

En guise de salutation, les villageois d'Antrema emploient le mot "koezy" qui signifie "je vous

salue". Et selon la culture Sakalava d'Antrema, cette salutation s'applique comme suit : on dit "koezy" tout en pliant le genou droite, une marque d'infériorité envers la personne saluée qui répond par "mböna" ou "ça va bien" car seulement les cadets peuvent saluer leurs aînés par koezy et non le contraire.

Les "fady", tabous, les us et coutumes se reflètent à travers les tabous.

Les principaux "fady" chez les Sakalava d'Antrema s'articulent autour de l'abstinence de certains aliments et ces fady sont presque communes même s'il y a quelques différences entre les sous-ethnies. Ce sont :

- "Sifaka" ou *Propithecus coronatus* ; "gidro" ou *Eulemur fulvus rufus* ; *Eulemur mongoz* ;
- chat, chauve souris, chèvre, viande de porc, sanglier, "omby bory" ou zébu qui n'a pas de cornes, "omby vandamena" ou (zébu qui a des taches rouges, "omby kotra" ou zébu avec des cornes suspendus en bas, "sokina" ou *Setifer setosus* et "trandraka" ou *Tenrec ecaudatus* pour les autres mammifères ;
- anguille, pour les poissons ;
- pois chiche, arachide, brède "agnamamy" ou *Solanum nigrum* (Solanacées),
- "droviky" ou *Dryolimnas cuvieri* et "voron'adabo" ou *Treron australis*, pour les oiseaux ;
- tortue, pour les reptiles.

Les pratiques culturelles des Sakalava d'Antrema

Plusieurs sont les pratiques culturelles des sakalava d'Antrema, citons :

"Fora" :

Il s'agit d'une cérémonie festive qui consiste à circonciser tous les petits garçons du village ; le fora se fait du mois de juin au mois de septembre afin de faciliter la guérison des circoncis.

"Joro"

Il a pour objet de demander de la bénédiction aux ancêtres, de les remercier d'un bien fait et de leur demander pardon à cause d'une violation d'un tabou. C'est une cérémonie qui s'accompagne, la plupart du temps, d'un sacrifice de zébu. Les jours favorables pour le "joro" sont le lundi et le samedi.

"Vilagninkany" ou "rasaharia"

Il vient de la fusion de deux mots "rasa" qui signifie partage et "haria" ou "harena" qui signifie richesse ou biens. Le principe général du «rasaharia» est donc d'offrir au parent décédé, une part de ses biens. C'est une cérémonie de sacrifice de zébu pour marquer le respect et le dévouement à un parent récemment décédé.



Figure 4 : Photo de la cérémonie de « vilagninkany Antrema (cliché de l'auteur en 2017)

"Fisondrota agnara"

Il s'agit d'une festivité dans laquelle du « joro » a été réalisée afin d'attribuer le nom d'un ancêtre à un enfant avec le sacrifice du zébu pour honorer

la mémoire de l'ancêtre propriétaire du nom. Cette festivité est accompagnée de démonstration de danses et des "Antsa sakalava".

"Fanompoa Doany" lieu de rite où réside l'Ampanjaka et où reposent les reliques sacrées des principaux souverains.

C'est un lieu sacré où on pratique le Fanompoa, une cérémonie officielle pour la célébration de la fête du bain des reliques. Le "Fanompoa au Doany" se fait tous les ans vers les mois de juillet jusqu'au mois d'octobre. Les exigences de la tradition vestimentaire et l'interdiction de chaussures doivent être respectées par les participants actifs.

"Fanompoa Tögny"

Il s'agit de pratique du "fanompoa" devant un arbre sacré appelé "Tögny". C'est un rituel réalisé à l'aide de prières, d'offrandes et de tissus blancs et/ou de tissus rouges, accrochés au tronc de l'arbre.



Figure 5 : Photo de l'offrande dans un "Tögny" (cliché de l'auteur en 2017)

"Fanompoa Tromba"

Le « tromba », instrument de contrôle social, permet de guérir des maladies, d'acquérir plus de chances dans ses activités, de régler des soucis

personnels d'ordre social, ou de faire passer des messages à la communauté.



Figure 6 : Photo d'un "saha" faisant du joro (cliché de l'auteur en 2017)

Les arts du spectacle (musique, danse)

La musique et la danse sont étroitement liées à la vie du peuple et elles permettent dans la plupart de cas d'identifier certaines ethnies. C'est le cas de "antsa", un chant pratiqué chez les ethnies Sakalava, "jijy", "goma", "ambio", "makasa", "kolondoy", "dihimboay", "rebika", "latsaka adabo".

"Antsa sakalava": une forme de louange que l'on fait au roi, aux notables que l'on appelle «Olobe» ou «Sojabe». C'est un chant auquel participent les femmes et les hommes. On le joue à l'occasion des fêtes familiales ou communautaires, les mariages, les bals populaires, les veillées mortuaires, les cérémonies d'évocation des ancêtres, la cérémonie de possession et même dans la vie quotidienne. Cette musique est pratiquée afin de permettre aux âmes de s'exprimer.

"Jijy" contrairement à "antsa" simple, il y a une personne qui se démarque pour les paroles accompagnant la musique. Cette personne raconte comme précédemment des faits ou des

événements, mais avec rime comme pour les vers d'une poésie.

"Goma sakalava": un chant exprimé au rythme des accordéons, tamtam, « kirintsana » et joué surtout par les jeunes.

"Ambio": à la fois un instrument et une manière de danser. Etant un instrument, « ambio » est constitué de deux bouts de bâton plats de 15 cm de long et de 5 cm de large environ. Les danseuses frappent ces bouts de bois l'un contre l'autre selon le rythme d'une chanson qu'elles chantent et en même temps, les femmes dansent soit debout, soit accroupies.

"Kolondohy": à la fois un chant et une musique sakalava entrecoupés de battements de mains, de prières et de musique pratiqués lors du Fanompoa. Les femmes et les hommes chantent pour honorer les ancêtres et demander leur bénédiction.

"Makasa ou bika": les femmes parées de morceau de tissu rouge et d'un bandeau rouge dansent avec une sagaie. elles ont aux pieds, des «makasa», une sorte de sacs compartimentés, de 10cm de large, faits avec des fibres locales contenant des graines, qui font des bruits de castagnettes au cours des pas rythmiques.

"Rebika": une danse qui se fait pour clore la cérémonie du Fanompoambe ou «Bain des reliques royales», une journée d'action de grâce «Mirebiky», avec la cérémonie des offrandes.

"Latsaka adabo": danse sakalava qui s'exécute avec les pieds. Les danseuses (par paire de 2 ou 4), esquissent de petits pas rythmés sur place, accompagnés des mouvements des mains dressées vers le haut, tout ceci au rythme de « antsa ».

"*Dihim-boay*": le danseur s'allonge, ventre face au sol mais ne touchant pas le sol; seules les mains permettent de se déplacer et de faire les mouvements de danse au rythme de la musique, la tête soulevée, en imitant le port du crocodile.



Figure 7 : "danse kolondoy" à gauche ; "antsa" accompagné de "ambio" à droite (cliché de l'auteur en 2017)

Les pratiques médicales des Sakalava d'Antrema

La pratique médicale vient de leur croyance ancestrale. Selon eux, la forêt abrite des plantes dotées de pouvoirs "magiques" particuliers. Ces plantes sont utilisées par des personnes présentant le statut de thérapeutes, telles que les devins-guérisseurs "*ombiasy*" et les accoucheuses traditionnelles "*reninjaza*".

Cependant, la médication à base de plantes est réservée aux "*ombiasy*". Les "*ombiasy*" sont donc les détenteurs d'un savoir particulier qui mêle à la fois religion, magie et pharmacologie. Il est le seul à connaître le secret de la fabrication des "*aody*", amulettes d'origine végétale.

Deux sortes de "*aody*" sont observés : les "*aody*" préventifs, qui les protègent des ennemis, des mauvais esprits et autres entités malintentionnées et les "*aody*" curatifs, qui réparent et purifient lorsque le mal est déjà fait.

Ecotourisme et développement de la communauté locale d'Antrema

Recette totale de la communauté et catégories de visiteurs

Il est à noter qu'au cours d'une année, l'arrivée des visiteurs au sein de la NAP Antrema ne couvre qu'une période de 4 mois, de juillet en octobre. L'analyse de régression linéaire utilisée a montré que depuis 2013 et grâce à l'écotourisme, une augmentation importante de revenu de la population locale a été constatée et atteint son pic en 2016 (fig. 8). Le test est significatif avec un coefficient de corrélation $r^2 = 80,68\%$.

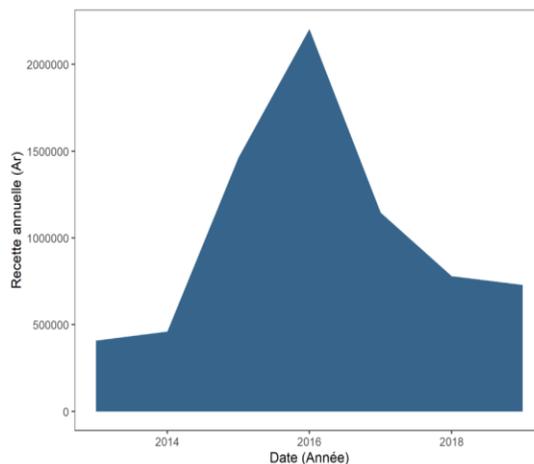


Figure 8 : recette annuelle de la population locale d'Antrema (2013 – 2019)

Les recettes proviennent des services offerts par la population aux visiteurs de la NAP comme le droit de guidage et services restaurations. La figure 9 confirme que, pendant la période des visiteurs, la recette totale de la population augmentait de 281 000 Ar soit 70 250 Ar/mois grâce au droit de guidage lors du circuit touristique réalisé par les visiteurs et une hausse de 1 797 000 Ar soit 449 250 Ar/mois provenait des services restaurations.

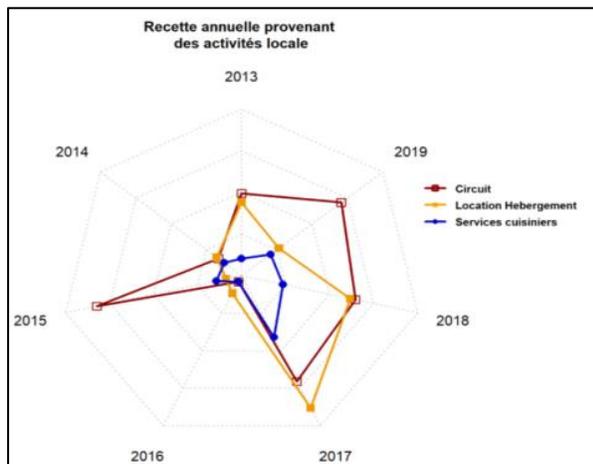


Figure 9: recette annuelle provenant des services offerts aux visiteurs de la NAP Antrema.

Les visiteurs de l'aire protégée Antrema sont constitués de Malagasy et étrangers. Selon l'analyse (fig. 10), ce sont les étrangers qui contribuent le plus au développement de la communauté de la NAP à travers l'écotourisme depuis son ouverture en 2013 avec un taux de 62,71% et 37,29% respectivement. Le test de khi deux a montré une différence significative sur les deux proportions (khi-deux = 6,46 ; p-v = 0,01).

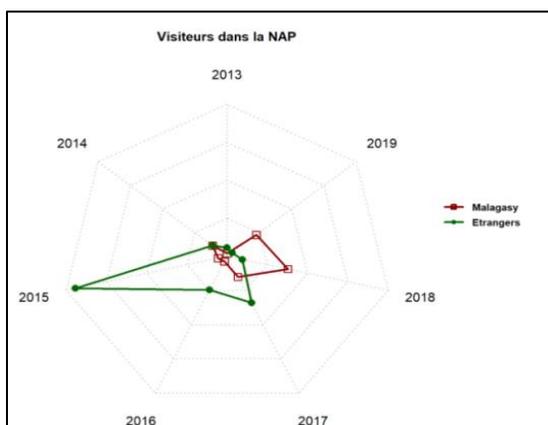


Figure 10 : Nombre de visiteurs touristes
Parmi les visiteurs Malagasy, ce sont les étudiants qui sont les plus nombreux en 2014 (fig.

11). Le test de khi-deux montre une différence très hautement significative (khi-deux = 66,48 ; p-v < 0.001).

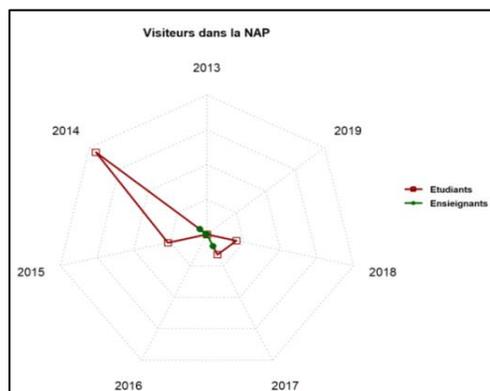


Figure 11 : Représentation du nombre de visites par les enseignants et les universitaires

Discussion

Pour les Sakalava, les mœurs et les tabous sont en relation directe avec la nature. L'intégration du site bioculturel d'Antrema constitue un site important en termes de conservation des patrimoines bioculturels car elle permet de gérer les activités de développement et la conservation des milieux tout en considérant la population autochtone, comme de véritable acteur de sauvegarde de la biodiversité. Les traditions locales encouragent une certaine harmonie entre la population, leur culture et les milieux naturels. Le "tromba" est un culte de possession au cours duquel une personne ordinaire ou un "saha" est habitée par l'esprit d'un ancêtre royal (Rason, 1968). Les "saha" appelés grands possédés par certains auteurs détiennent le pouvoir d'être privilégiés par l'esprit (Fauroux, 2002). Totalement indispensables à cet équilibre spirituel de la société qui les exploite, les lieux de cultes comme le Doany et le Tögnny ainsi que sa mise en défend constituent des espaces de biodiversité non

négligeables Il est évident que les problèmes de la conservation sont étroitement liés aux situations économiques de la région. Les mesures de sauvegarde devraient se concentrer principalement sur la transmission des savoirs et savoir-faires. Les médias, les institutions et les industries culturelles peuvent également jouer un rôle essentiel pour assurer la viabilité des formes traditionnelles en sensibilisant le grand public (<https://ich.unesco.org/fr>). Lorsque les tabous locaux restent forts et la politique de la conservation est appliquée, la diversité culturelle et la biodiversité deviennent un fer de lance pour sortir la région et même tout le pays de l'ombre de la pauvreté.

Références bibliographique et

webographique:

- Fauroux, E. (2002). *Comprendre une société rurale : une méthode d'enquête anthropologique appliquée à l'Ouest malgache*. Paris : GRET, 152 p. (Etudes et Travaux - GRET). ISBN 2-86844-132-7
- Rakotomalala, R. (2015). *Pratique de la régression linéaire multiple. Diagnostic et sélection des variables*. Université Lumière Lyon 2. Version 2.1.
- Randriambolanantenaina, H.N. (2002). *Proposition d'orientation pour l'aménagement et la gestion de terroir villageois dans la périphérie de la forêt classée de la Haute Ramena : cas du village d'Anjiabory Bemanevika Sambirano*. Mémoire de fin d'étude. ESSA Eaux et forêt. Antananarivo. 75 pages.
- Randrianomanana, R.E. Ranaivoson., D. Hervé (2013). Pluriactivité et gestion de la trésorerie : les capacités d'adaptation face à la protection de la forêt de Mikea sont entre les mains des plus riches. *in* D. Hervé, S. Razanaka, S. Rakotondraompiana, F. Rafamantanantsoa, S. Carrière (éds). *Transitions agraires au sud de Madagascar. Résilience et viabilité, deux facettes de la conservation*. Actes du séminaire de synthèse du projet FPPSM : "Forêts, Parcs, Pauvreté au Sud de Madagascar" Antananarivo, 10-11 juin 2013 : 281-294.
- Rason, R. (1968). Le *tromba* chez les Sakalava. *Civilisation malgache. Série Sciences humaines*. 2: 207-214.
- Roger, E., C.A. Gauthier, S. Razafindramanana, Vavindraza (2006). *Plan d'aménagement et de gestion de la station forestière à usage multiple d'Antrema*. Rapport d'activités. 22p
- Roger, E.; C.A. Gauthier, D. Rakotondravony, Razafindramanana, S. (2000). *Diagnostic physico-éco-biologique de la station forestière à usage multiple d'Antrema*. DRAFT. Parc Zoologique de Paris/Faculté des Sciences d'Antananarivo/MEF. 500 pages.
- <https://ich.unesco.org/fr>, consulté le 5 avril 2021.